

## Recherches sociographiques



Henri DORION et Jean-Paul LACASSE, *Le Québec : territoire incertain*, Québec, Septentrion, 2011, 328 p. (Coll. Territoires.)

Marc-Urbain Proulx

---

Volume 53, numéro 1, janvier–avril 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008929ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008929ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Proulx, M.-U. (2012). Compte rendu de [Henri DORION et Jean-Paul LACASSE, *Le Québec : territoire incertain*, Québec, Septentrion, 2011, 328 p. (Coll. Territoires.)]. *Recherches sociographiques*, 53(1), 216–217.  
<https://doi.org/10.7202/1008929ar>

En passant du statut de province à celui d'État souverain, le Québec devrait, selon Parizeau, décentraliser des pouvoirs vers des entités régionales ou locales, il devrait aussi revoir un certain nombre d'institutions comme le mode de scrutin ou la représentation des régions dans une seconde chambre législative. Sa réflexion se porte aussi sur la croissance économique et sur la place du citoyen dans la société et face à l'État.

Autant l'ouvrage de Jean Laponce apporte des informations factuelles sur les référendums de souveraineté, autant l'essai de Jacques Parizeau apporte des arguments pour la souveraineté. Les deux auteurs présentent leurs faits et arguments de façon sereine et engageante. L'un s'adresse à la communauté des chercheurs, l'autre au citoyen.

Jean CRÊTE

*Département de science politique,  
Université Laval.  
jean.crete@pol.ulaval.ca*

---

Henri DORION et Jean-Paul LACASSE, *Le Québec : territoire incertain*, Québec, Septentrion, 2011, 328 p. (Coll. Territoires.)

Avec cet ouvrage, le lecteur bénéficie d'une démonstration rigoureuse et d'une grande pertinence sociale pour le Québec. Car l'immense territoire québécois représente une richesse imposante au sein du marché mondial et bien illustrée par les projets hydroélectriques de la Basse-Côte-Nord, les investissements miniers en effervescence, les réserves pétrolières du golfe du Saint-Laurent, le potentiel éolien, la forêt boréale, etc. Or selon les auteurs, ce riche territoire québécois est hypothéqué par deux grandes catégories d'incertitudes, horizontales et verticales, qui limitent grandement sa définition et son intégrité autant sous l'angle de son contenant que de celui de son contenu.

Respectivement président et secrétaire de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire québécois de 1966 à 1972, le géographe Henri Dorion et le juriste Jean-Paul Lacasse maîtrisent non seulement une grande quantité de connaissances factuelles acquises au fil du temps et actualisés avec précision, mais possèdent aussi une excellente capacité d'analyse guidée par une vaste expérience. Dès l'avant-propos, la posture générale des auteurs apparaît clairement, tandis que le premier chapitre introduit leurs arguments principaux et offre une synthèse très invitante pour le lecteur. À travers le texte, consistant et fluide, de nombreuses définitions sont exposées, ce qui facilite la compréhension et donne à l'ouvrage une dimension pédagogique qui plaira aux universitaires.

Les incertitudes horizontales du territoire québécois sont reliées à la présence de nombreuses frontières floues, notamment celles de la côte du Labrador, du golfe du Saint-Laurent et des îles littorales du Nunavik. En regard de ce flou frontalier les gouvernements québécois successifs, depuis 40 ans, ont été peu réactifs et ont semblé accepter ces imprécisions territoriales, lesquelles sont toutefois lourdes

de conséquences. Soulignons notamment les incertitudes quant à la propriété des bassins de pétrole dans le golfe Saint-Laurent alors qu'aucune limite interprovinciale n'est fixée par le gouvernement fédéral, qui demeure *de facto* maître d'œuvre. Si les causes de la passivité gouvernementale devant un tel problème de frontières peuvent s'expliquer, celle-ci ne peut cependant être excusée puisque l'intégrité territoriale du Québec est menacée.

De nature verticale, la deuxième catégorie d'incertitudes territoriales au Québec concerne les interventions de plus en plus nombreuses du gouvernement fédéral canadien. Par divers mécanismes et techniques que les auteurs décrivent et analysent, le gouvernement canadien devient le réel propriétaire de portions de plus en plus nombreuses du territoire québécois par l'implantation de ses réserves indiennes, de ses établissements et camps militaires, de ses parcs, de ses infrastructures de transport et de communication, de ses oléoducs et gazoducs, de ses édifices publics, etc. Ainsi, l'érosion progressive de l'intégrité territoriale du Québec s'effectue par le retranchement progressif de parcelles territoriales de la compétence québécoise.

Si le livre de Dorion et Lacasse s'inscrit comme un excellent document de réflexion et un outil didactique, il représente d'abord et avant tout un formidable plaidoyer, très convaincant, pour la responsabilisation accrue du gouvernement du Québec dans la défense de son intégrité territoriale. Les auteurs proposent des options à cet égard afin de mettre fin au laisser-faire actuel.

Marc-Urbain PROULX

Directeur du CRDT,  
Université du Québec à Chicoutimi.  
marc-urbain\_proulx@uqac.ca

---

Jocelyn LÉTOURNEAU, *Le Québec entre son passé et ses passages*, Montréal, Fides, 2010, 250 p.

Dans ce recueil d'essais et d'études qui rappelle beaucoup *Passer à l'avenir* (Boréal, 2000), Jocelyn Létourneau revient sur les thèmes qui ont fait sa renommée dans le milieu des spécialistes de la question identitaire québécoise. À nouveau, il invite les historiens à sortir du récit de l'inachèvement national et à proposer de nouvelles interprétations d'événements comme la Conquête ou les Rébellions qui occuperaient toujours le centre de notre mémoire collective – comme en font foi les enquêtes qu'il mène auprès de ses étudiants de première année depuis longtemps (chap. 2). À nouveau, il se fait l'apôtre de la complexité du réel et soutient que seul « l'univers oxymorique » (p. 131) permettrait de saisir un tant soit peu la condition québécoise. Comme dans ses travaux précédents, il confond la mémoire et l'histoire, assimile le rapport général au passé et le travail historiographique.

Entre ceux qu'il appelle les « conservatistes », ces nationalistes renfrognés attachés à la « mytho-histoire », et les tenants d'un multiculturalisme désincarné, le professeur de l'Université Laval se présente, d'entrée de jeu, comme l'homme